

Téléphonez Main 3751

Vous servez vous

d'Huile d'Olive Pure?

Il y a une grande différence entre l'huile d'olive pure et les autres.

ITALIAN BEAUTY

Est absolument pure—extraite d'olives mûres, choisies en Italie et importée dans ce pays. Supérieure à toutes les autres pour usage médical, insurpassable pour embellir la peau.

Bouteilles de 10 oz. 30c
Litres (canettes pleine mesure) 90c
Gallons (canettes pleine mesure) 3.50
Une huile parfaite pour usage médical intérieur ou extérieur. Elle a toujours bon goût et est toujours fraîche. Demandez-en à votre pharmacien. S'il ne peut pas vous en fournir, téléphonez ou écrivez

V. S. DANTONI

520 RUE HOPITAL. PHONE HEM. 1779.

Le Secret d'une Bonne Taille
BIEN S'OLIE BRASSIERES
BENJAMIN & JOHNES
50 Warren Street Newark, N. J.

VOÛTES DE SÛRETÉ POUR DÉPÔTS

A l'épreuve du feu, des voleurs et des mites \$4.00 PAR AN

WHITNEY-CENTRAL BANKS

Bière Regal

Chacun trouve quelque chose d'agréable dans la Regal Beer. Tout le monde aime son arôme, tout le monde aime son goût, mais avant tout, tout le monde apprécie ses qualités rafraîchissantes et fortifiantes car il n'y a pas de doute qu'elle fait l'affaire dans ces journées de chaleur. Téléphonez à la Brasserie, Main 1440, et faites-vous en voir une caisse.

AMERICAN BREWING CO. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.



R. G. HOLZER

317 ET 329 RUE BOURGOGNE NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri

FABRICANTS DE PORTES, FENETRES ET PERSIENNES, INCOMBUSTIBLES

Tôles en fer foncé, frisé, en forme "V"; gouttières, Tuyaux, Crevasses, Chassis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "Rindler" de fonderies. Gardes-fous et arçes d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises.

AGENTS POUR LES "NIPONSET PRODUCTS" DE BIRD & SON; ET DES "B. S. WALL BOARD"

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte au bas prix de nos marchandises pour lesquelles je détie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

Prisonniers et Paysans

Il serait urgent de s'inquiéter de la question des prisonniers allemands utilisés dans la culture. Elle fait naître des difficultés qui n'avaient pas été envisagées et qui appellent une solution ferme et rapide.

J'ai continué mon enquête commencée dans la Beauce et je suis allé dans un coin d'Ille-de-France, proche de Paris, où tout autour d'une petite ville, dont le nom fut au seizième siècle, illustré par des amours royaux, les équipes de batteurs de grains et d'arracheurs de betteraves, conduites par leurs territoriaux, se sont incorporées à la vie normale et paisible du paysan.

La conclusion, qui l'autre jour terminait un article composé d'articles "vécus", s'est renforcée chez moi pour ainsi dire à chaque pas.

Nos campagnards sont décidément dépourvus de ressort moral. Leur affabilité les entraîne, leur pitié les domine. L'idée, à la fois spontanée et acquiescente, de "l'égalité des hommes" leur fait mélanger, sans souci des évidences, les apparences et les réalités. Les héros féroces, tenus en laisse, leur semblent à jamais apprivoisés, et ils se ménagent, si la force clairvoyante ne veillait pour eux, des surprises irréparables.

Le premier sursaut de patriotisme facile n'a pas duré dans le petit hameau où je suis.

Quand les villageois apprirent que le grand fermier du pays attendait de la "main-d'œuvre prisonnière", il y eut des attroupements sur les portes. Les commerçants firent assaut d'éloquence; et une sorte de cliqué circula dans les conversations: "Ce n'est pas moi qui les logerai, ses Boches. — Ni moi. — Ni moi." Il se cachait sous cette répugnance chauvine le levain de l'amoralité qui, au fond du cœur de tout rural, fermentait inégalement le "gros", contre la "puissance économique" voisine. Les hostilités privées se trouvaient d'accord avec les répulsions de race.

Puis, le surlendemain, l'escouade arriva, dans la grande rue, sans fanfaronnerie, mais sans abattement non plus, entre les hommes de garde. Les curieux sortirent sur leurs portes et devisagèrent ces échantillons variés des types militaires fournis par les Allemands: les blonds et les bruns, les châtain et les roux, les trapus rappelés leurs cousins cottes de plateau central, les grands à poitrine étroite, taillés sur le modèle des armures du moyen âge.

A ce moment, d'une petite rue, débouche un vieux paysan, courbé, appuyé sur un bâton, qui, craignant d'être en retard, décartait les femmes et les mioches en disant avec l'accent si particulier du terroir: "Voyons, voyons! On s'en va ces braves gens!"

Ces braves gens! L'expression avait évidemment un autre sens dans la conversation historique, où Guillaume de Prusse admirait les chasseurs d'Afrique, se faisant tuer sur le plateau d'illy. Lorsque les Parisiens coururent en foule afin de voir le siège de l'illustre Bonnot à Choisy-le-Roi, ils ne se demandaient pas où est le brave homme? ou s'ils se laissaient aller à cette fâcheuse familiarité de langage, c'était avec une nuance d'ironie, que mon vieux vigneron n'a jamais entrevue.

Un peu plus loin, ce fut pis.

— Entends-tu le français? risqua une commère en léchant un des Boches au moment de la halte.

— Je t'écouterai, répond l'autre, sans broncher. J'étais gargon chez Potin.

— Venez voir! Cécile la femme. Il était gargon chez Potin. Il est gentil, c'est lui-là.

— Un peu plus, elle lui prendrait une commande, observe en grommelant un motocycliste qui se trouve arrêté par l'engorgement et aussi par le spectacle.

La moto démarre, mais le reste. Les commentaires restent maintenant sur la nourriture des prisonniers. Ce qu'on leur donne! Ah! la mauséreuse française n'y va pas de main-morte: 800 grammes de pain, et la viande, et le vin qu'on ajoute en supplément.

Je voudrais faire placarder sur la grande place, dans le panneau de la mairie et sous le porche de l'église, l'ordinaire de nos prisonniers, les notes, là-bas, dans les camps de Poméranie ou même de la vallée du Rhin:

Voici des officiers qui descendent d'auto. Parmi eux, je reconnais l'un de nos confrères de la presse parisienne. C'est un trait d'union tout désigné pour engager le dialogue.

— Messieurs, vos prisonniers vont-ils chasser? La population leur est hautement sympathique et les accueille comme des amis, parce qu'ils sont déarmés. Le Français, de toutes les classes, est d'un chevaleresque inlassable.

— Ils n'ont pas vu les pareils de ceux-ci entrer à Senlis, observe le plus jeune du groupe, un lieutenant amputé du bras gauche. Ils auraient besoin qu'on leur enseigne l'histoire des abominations de cette guerre.

Et je ne puis résister au plaisir de montrer que je sais mon "Rédier" et que le savant professeur du Collège de France n'a pas classé inutilement, pour moi du moins, les crimes des surhommes de l'Allemagne.

Les officiers écoutent, intéressés. Evidemment, ils n'ont connu que par ouï-dire ce bréviaire de ripostes contre les endormeurs et les inconscients, ce monument de critique impartiale que l'ennemi a essayé de détruire chez les neutres. A cette lecture reconfortante, la haine semble un acte religieux, le laisser-aller débonnaire apparaît comme un geste impie.

— Le pire, souligne mon ami, le journaliste militarisé, c'est qu'ils ne rient rien. Vous voyez le grand brun, qui nous regarde d'un oeil farouche, je n'ai pu établir exactement son état social, mais quand l'interprète lui a demandé: "Pourquoi nous avez-vous déclaré la guerre?" il a eu une réplique de tout son être, trop violente pour être jouée: "Jamais, c'est vous!" telle a été sa réponse. Devant les ordres, il ricane. En passant devant le drapeau, il hausse les épaules. On a fermé les yeux. C'est une faute.

Sans nul doute, une faute et même grave. Il faudrait le faire comparaître et lui dire: "En Allemagne, un prisonnier aussi arrogant que tu veux le paraître, serait passé par les armes. La France te prouve quelle est généreuse en te pardonnant. Mais il ne faut pas abuser du pardon.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal. 2e rue Dixmier.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club! Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG. NATIONAL BREWING CO. EAGLE BREW & OLD HEIDELBERG. NEW ORLEANS, LA.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

AMUSEMENTS

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR À 8:15

Matinée, Mercredi et Samedi.

JOSEPH BROOKS présente

Wm. H. CRANE

THOS. W. ROSS, AMELIA BINGHAM

MACKLYN ARBUCKLE, MABEL TALIAFERO

Dans

THE NEW HENRIETTA

Avec le concours d'une troupe excellente

DEMANDES DE LOCATIONS, RECUES PAR LA POSTE.

PRIX: Matinées, Mercredi et Samedi—50c à \$1.50. Soirées, 50c à \$2.00.

Orpheum

PHONE MAIN 333.

PRIX: MATINEES, 2.15. SOIREES, 3.15.

LES PRIMEURS DU VAUDEVILLE

Début en vaudeville de la grande artiste dramatique

MRS. LESLIE CARTER

Dans le splendide succès de sa carrière "ZAZA"

Par David Belasco.

Adapté au vaudeville par Mme Leslie Carter.

AL Herman

Le comique Noir.

"L'Assassin du chagrin et du remords."

John et Winnie Hennings

"The Kill Kurr Kouple."

Harry Hines

Chansons et monologues.

Bessie Browning

Jeune fille d'indianité.

Miss Joan Vernie

La American Girl

Première Danseuse de variété.

Les Frères Garcinetti

Jongleurs européens, de chaparais

Orpheum Travel Weekly

"The World at Work and Play."

Singma: La rivière Clyde à Lanark. Ecosse: Descentes des chutes de la rivière Katsura au Japon: La nature pittoresque (En Crime).

Orpheum Concert Orchestra

Direction E. E. Toso.

POUR LA DERNIERE FOIS AUJOURD'HUI!

Nouvelle revue de chants de Gus Edwards

LES MANDCHOUX DE CHERBURT BEAUMONT ET ARNOLD HARRY LESTER MASON LES QUATRE COPAINS MELODIEUX LES GLISSIEUX LE "TRAVEL WEEKLY."

THEATRE TUDOR AUJOURD'HUI

Le TEMPS-PICAYUNE présenté au public de la Nouvelle-Orléans les vues cinématographiques officielles.

Les Combats en France

PRIX, 25c et 50c

Une partie des recettes ira à la Croix Rouge Française. Pour toutes informations, adresser JOS. F. VIGNON, Hôtel Brimwald.

vient chaque jour à l'ambulance du Petit Lycée, où elle s'occupe spécialement de la pharmacie.

Un Livre de Frédéric Neumann.

On fait grand bruit en Allemagne et en Autriche autour d'un livre de l'ancien pasteur Frédéric Neumann, connu pour sa propagande socialiste et nationaliste. Dans son nouvel ouvrage, Neumann demande tout simplement l'absorption de l'Autriche par l'Allemagne afin qu'après la guerre l'Autriche n'ait pas à craindre que l'Autriche se range au nombre de ses ennemis.

Les journaux viennois et surtout ceux de Budapest publient des articles violents contre ce livre et contre la censure allemande qui a donné son visa pour cette publication.

Où nait dans les éphémères diplomatiques que la récente visite de M. L. rian à Berlin n'avait d'autre but que d'obtenir des éclaircissements du gouvernement allemand à ce sujet.

La France Jugée à l'Etranger.

Le "Stockholm Dagblad" publie un long article de son correspondant à Paris, Erik Sjostedt, sous le titre: "L'Offensive". Le journaliste suédois s'exprime avec une admiration qui provoque l'indignation chez lui la grandeur certaine du peuple français qui croit pas seulement à la victoire finale, mais qui sait qu'elle viendra un jour et qui attend avec une impatience que ce jour soit celui celui auquel il a confié le sort de son armée.

La remarque m'a paru l'aboutissement pratique de mes excursions dans les villages où ont été exécutés des camps de prisonniers de guerre.

Une œuvre double est à créer et elle réclame des bonnes volontés innombrables.

Il faut tout d'abord redresser la conscience publique chez nos populations rurales. L'instituteur et le prêtre, momentanément d'accord sur un terrain commun, doivent préciser les nuances qui séparent, l'abdication de dignité nationale, signe irrémédiable de décadence — et le maintien très net de la patrie pour le vaincu — trait recommandable de haute civilisation.

A cet égard, la tâche est relativement aisée. Des récits incontestables, des oppositions qui mettent en lumière la différence de notre manière de voir traditionnelle et en arguant la supériorité! Il suffit d'ouvrir un livre de notre histoire pour les faire surgir en foule. L'esprit fin et subtil de la race ne fait que s'égarer. Le bon sens inné la remet très vite dans la ligne droite.

Au contraire, la propagande française auprès des prisonniers exige plus d'informations et de doigté. Il est des classements préalables. Les Alsaciens-Lorrains mis à part (et on l'a fait, il faut séparer les races multiples et pour cela les connaître. Les Celtes ne doivent pas être traités comme les Slaves; les Saxons méritent un entraînement spécial, et surtout les Prussiens de Prusse. Les "mémores", comme l'instituteur ou le petit fonctionnaire, qui étaient agités par les fureurs de la Germania, doivent être envoyés dans des familles et dressés par la manière forte qui leur est chère. On ne saurait se figurer l'impression que ces hommes, habitués à obéir, et si sensibles au bien-être physique, ressentent, lorsque, dans un local bien chauffé, un "moniteur" n'ayant impéccablement leur langue, leur aurail appris ce qu'ils ignorent: l'histoire de la guerre actuelle, bien simple à enseigner, puisque c'est la vérité même. Nos professeurs d'Allemagne sont-ils tous sur le front? Nous avons des Alsaciens qui s'offriraient séance tenante. Je pourrais signaler des étrangers des pays du Nord, ayant servi la France dans les armées, qui n'attendent qu'une invite.

Tandis que actuellement, nos ruraux se demandent parfois s'ils ont le bon droit pour eux, et les autres, les envahisseurs, pris au piège, ne doutent pas du leur.

Qu'on se mette sur ce point aussi, et qu'on sache parler, au lieu de se taire. L'influx nerveux le plus puissant agit sur le plus faible.

J'ai connu un vieux missionnaire qui, à force de vivre la vie chinoise, avait été plus qu'à demi converti par les mandarins.

CL. DE LÉSSAT.

DES "RALLIES."

Sait-on que sous nos drapeaux combattent deux fils de rois noirs, qui sont devenus les amis les plus dévoués de la France?

D'abord, le fils de l'ex-roi du Soudan, Dinah Salifou, qui s'était engagé au 80 colonial où il fut nommé caporal, sergent, puis sous-lieutenant. Il fut blessé deux fois et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Aussitôt guéri, il a demandé à partir pour les Dardanelles et vient de nous revenir ces jours-ci, fier de sa troisième blessure.

Et voici le prince Ounido, fils du fameux Behanzin, roi de Dahomey, — depuis longtemps des nôtres, puisqu'il fit toutes ses études en France et est inscrit au barreau de Paris, — qui n'attendait que les dernières formalités de sa naturalisation pour faire, comme il dit simplement, son devoir de citoyen français. Ses frères, d'ailleurs, sont enrôlés aussi sous notre drapeau. L'un d'eux, nous l'avons dit, vient de mourir à Neufchâteau; un autre est tombé au Togo.

Et tandis que là-bas, à Alger, dans sa villa de Mustapha, la souveraine déchu de Madagascar, la reine Ranavaloa, s'entretient avec une touchante bonté à nos soldats, sa jeune nièce, Marie-Louise Razafindramanantso, qui veut dire petit-fils du bon Dieu, tout en achevant son éducation dans une famille française à Versailles,